

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Boivin, Aurélien, dir., *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, VII : 1981-1985, avec la collaboration de Roger Chamberland, Gilles Dorion et Gilles Girard ([Saint-Laurent], Fides, [2003]), lxxv-1229 p.

par Josée Vincent

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 59, n° 3, 2006, p. 383-384.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013096ar>

DOI: 10.7202/013096ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BOIVIN, Aurélien, dir., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, VII: 1981-1985, avec la collaboration de Roger CHAMBERLAND, Gilles DORION et Gilles GIRARD ([Saint-Laurent], Fides, [2003]), lxx-1229 p.

En 2003 est paru aux Éditions Fides le 7^e tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, couvrant la période 1981 à 1985. La réalisation de cet ouvrage est l'œuvre d'une équipe de chercheurs rattachés à l'Université Laval et dirigés par Aurélien Boivin. Pour la rédaction des notices, l'équipe a fait appel à plus de 350 collaborateurs issus de diverses universités québécoises, canadiennes et étrangères.

L'objectif qui prévalait depuis le premier tome publié en 1978, soit de proposer « l'établissement le plus large possible du corpus de la littérature québécoise » (p. 15), a été maintenu, même si les critères de sélection des œuvres ont dû être modifiés au fil du temps, comme le précise l'avant-propos. Ainsi, alors que certains genres jadis rattachés au littéraire comme les essais historiques et les pamphlets politiques sont définitivement évincés, d'autres catégories s'ajoutent, comme c'est le cas pour le théâtre où se retrouvent des articles sur des troupes et des courants particuliers (Carbone 14, théâtre d'été, etc.), qui permettent notamment de rendre compte de pièces non publiées. Par ailleurs, plusieurs textes d'un même auteur jugés moins importants seront parfois regroupés dans une seule notice. On comprend ici que le procédé, déjà utilisé dans les tomes précédents, vise à économiser l'espace, mais on ne peut s'empêcher de noter le caractère arbitraire des choix, une remarque partagée par ailleurs par les directeurs du *Dictionnaire*. L'arbitraire se perçoit aussi dans les limites de la période : si 1980 correspond sans doute à un moment charnière dans l'histoire littéraire, l'arrêt en 1985 ne se justifie en rien sinon, une fois encore, par l'ampleur du corpus.

Il en résulte un ouvrage monumental, qui contient plus de 800 articles sur 1200 œuvres, et qui comporte en outre des instruments de recherche toujours aussi précieux, notamment une bibliographie générale comptant 6000 entrées. La chronologie placée au début de l'ouvrage apparaît peut-être un peu étrange et l'on pourra se demander ce qui a guidé les auteurs dans le choix des événements et des titres, voire dans l'importance accordée aux États-Unis plutôt qu'à la France dont les influences demeurent pourtant déterminantes. Mais il s'agit là d'un détail vite oublié à la lecture de l'excellente synthèse proposée en introduction. Le texte substantiel met en évidence les principales tendances qui marquent la période. Ainsi, si plusieurs œuvres s'inscrivent dans la continuité, tels les écrits féministes et les romans

sociaux, d'autres s'en démarquent et témoignent du coup de l'existence de phénomènes liés tant à un contexte sociopolitique différent qu'à des changements économiques et institutionnels: retenons ici à titre d'exemple l'émergence d'une écriture migrante, la « best-sellerisation » des romans et l'espace accru occupé par la critique littéraire.

Le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* demeure un outil indispensable pour quiconque s'intéresse à la littérature québécoise et le 7^e tome témoigne encore une fois de la rigueur et de la persévérance démontrées depuis plus de trente ans par l'équipe de l'Université Laval.

JOSÉE VINCENT

*Département de lettres et de communications
Université de Sherbrooke*

CANAC-MARQUIS, Steve et Pierre RÉZEAU, édition critique par, *Journal de Vaugine de Nuisement (ca 1765). Un témoignage sur la Louisiane du xviii^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2005), 191 p.

Moins célèbre que Dumont de Montigny, que Le Page du Pratz ou que Bossu (qu'il rencontra très vraisemblablement), Étienne Martin Vaugine de Nuisement n'en est pas moins un relationnaire précieux de la Louisiane du xviii^e siècle. Originaire de Bourgogne, ce lieutenant d'une compagnie d'infanterie débarque à La Nouvelle-Orléans en 1751 à l'âge de 28 ans, et il est détaché l'année suivante « aux Illinois » où il demeure trois années (1752-1755). Son témoignage, assez bref, est composé de trois parties: une description de la vallée du Mississippi, de l'embouchure du fleuve jusqu'à la Haute Louisiane (p. 13-43); une série d'« observations » ethnographiques sur les Amérindiens, en particulier sur les Illinois et les Quapaws (ou Arkansas) (p. 44-64); et une présentation, très succincte, du territoire et des groupes indiens situés entre La Nouvelle-Orléans et La Mobile (p. 65-70). Par ses réflexions sur la vie des colons aux Illinois comme par ses très riches remarques sur les « mœurs et coutumes des Sauvages », le *Journal de Vaugine* gagne à être connu. Édité une première fois en 1939, il est ici agrémenté d'un solide appareil critique. Les deux éditeurs, des linguistes, se sont en particulier penchés sur la langue de l'auteur. Ils ont ainsi établi (p. 71-133) un long glossaire (de « abord » à « voyer (grand) », en passant par « berdache », « bayou », « calumet », « écore », « jonglerie », « piquer », « prairie » ou « rassade »...) révélateur du français d'Amérique du Nord au xviii^e siècle. On trouvera en outre, dans les annexes, des extraits de la